

# BOLETÍN

DE LA

## REAL SOCIEDAD VASCONGADA DE AMIGOS DEL PAÍS

(Delegada del Consejo Superior de Investigaciones Científicas de Guipúzcoa)

AÑO XI

CUADERNOS 3.º y 4.º

---

Redacción y Administración: MUSEO DE SAN TELMO - San Sebastián

---

## Le verbe dans la DOCTRINA CRISTIANA de Betolaza (1596)

par RENE LAFON

Grâce au Seminario de Filología vasca Julio de Urquijo, à son animateur Luis Michelena et à cette revue, les basquistants peuvent désormais utiliser un nouveau texte basque du XVI<sup>e</sup> siècle, la *Doctrina cristiana* de Betolaza (*el Doctor Betolaza*), qui a paru à Bilbao en 1596. La version basque est en regard du texte espagnol, qu'elle suit fidèlement. Le tout est reproduit dans le *Boletín*, IX, 1955, cuad. 1, p. 91-100, précédé d'une précieuse introduction due à Luis Michelena (p. 83-90).

Ce petit texte mérite d'être étudié à plusieurs points de vue.

Il offre notamment des exemples d'ablatif en *-ean*; des exemples du partitif employé avec valeur d'ablatif: *capitiverioric* (92), *gach gustiric* (93), *aric* «de là» (94); des exemples de la déclinaison au moyen des démonstratifs de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> personnes: *ni becatariau* (97), *gu becatarioc* (93), *çuri Ayta espiritalorri* (97), *zeure vegi misericordiosoc* (94); le pluriel en *-zuc* de *cein* employé comme pronom relatif (*ceinzuc bagaric* «sans lesquels», 98). Enfin, on y trouve les noms de nombre cardinaux et ordinaux jusqu'à 12; le nominatif défini de *yru* est *yrurac* (96); celui de *çazpi* est *çazpirac* (94 et 95).

Nous voulons ici tirer de ce petit livre les renseignements qu'il contient sur le verbe, afin de compléter ce que nous avons dit du verbe en biscayen dans notre *Système du Verbe basque au XVI<sup>e</sup> siècle*.

#### Verbe «être»

Un seul fait notable, mais qui a son importance. Pour traduire les subjonctifs «sea», «seamos», Betolaza se sert, comme on le fait aujourd'hui, de formes périphrastiques, à auxiliaire *di-*, et non de formes simples du présent à suffixe relatif ou à suffixe *-la* (*garen* ou *garela*). Le catéchisme de Betolaza ne contient d'ailleurs aucune forme simple à suffixe relatif ou à suffixe *-la* qui ait valeur finale.

On lit p. 94 *dignu izan gaytean* «por que seamos dignos», «pour que nous soyons dignes», en proposition subordonnée, et p. 93 *satificadua ičan dila* «santificado sea», «qu'il soit sanctifié!», en proposition indépendante (vœu). Je n'avais relevé aucune forme de ce type dans les textes du XVI<sup>e</sup> siècle. Ces deux formes périphrastiques montrent qu'il existait déjà à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, au moins en Biscaye, un subjonctif périphrastique du verbe «être».

Peu de chose à signaler pour ce qui est des autres formes.

Indicatif présent (formes nues): *da*, *zara*, *dira*. Formes à indice d'objet de référence (employées comme auxiliaires): *nachaco* «je lui suis», *jacaz* «ils lui sont».

Présent à suffixe relatif: *danari* «à celui qui est».

Présent à suffixe *-la*: *dala* «qu'il est»; *dalaco* «parce qu'il est», avec le suffixe bisc. *-laco* qui ne se trouve pas dans les textes du XVI<sup>e</sup> siècle que j'avais étudiés.

Prétérit: *zan* «qui était».

Prétérit du parfait: *zeyna izan çan concebidua* «celui qui fut conçu».

#### Verbe «avoir»

Dans la première phrase du catéchisme on trouve *euten*, de \**e-dute-n*, inessif du substantif verbal tiré de la racine *du-*, qui n'était attesté jusqu'à présent nulle part: *obligaduric euten devocinoea* «obligado a tener devoción». Mais le participe passé, employé une fois (4 lignes plus bas), est *izan*.

Indicatif présent: *dogu*, *doçu*; *bear dabeneri* «à celui qui en a besoin» (98).

Prétérit du parfait: forme à suffixe *-laco*: *gura* (1) *izan ebe-laco ...hil* «parce qu'il voulut mourir».

#### Conjugaison périphrastique de la 1re classe

Présent nu (à auxiliaire «être»): *parcaetan da* «se pardona» (99), «il est pardonné»; *encerretan dira* «se encierran» (96), «ils sont enfermés, on les enferme»; *confessetan nachaco* «je lui confesse» (97); *pertenecietan jacaz* «ils lui appartiennent, ils le concernent» (94 et 96).

Présent à suffixe relatif: 1° à auxiliaire «être»: *pertenecietan jacazanac* (95) «ceux qui le concernent»; 2° à auxiliaire *di-*: *izan gaytean*, signalé plus haut, «por que nous soyons».

Présent à suffixe *-la*, auxiliaire *-di*: *izan dila* «qu'il soit!», signalé plus haut.

Prétérit à auxiliaire «être», avec suffixe *-la*: *gueretan çala Virgen* «siendo ella Virgen» (95), «tout en restant Vierge».

Impératif: *etorri vidi* (93) «qu'il vienne!»; *eguin vidi* «hagase» (93), «qu'elle soit faite!».

Eventuel à suffixe *-teque* (forme relative): *ceinzuc bagaric ezin yñor salvadu leytequean* «sin los quales no se puede hombre salvar» (98), «sans lesquels on ne pourrait être sauvé». Ce type n'est employé dans aucun des textes biscayens du XVI<sup>e</sup> siècle que j'avais étudiés. Il est à noter qu'il sert ici à traduire esp. *se puede*; cf. Azkue, *Morf.*, § 1011, bisc. *il leiteke* «puede morir», et 1012 (1°) et 1027.

Prétérit du parfait: formes à valeur d'aoriste: *izan çan* «qui fut», *jayo çan* «il naquit», *yçan çala* «qu'il fut», *jayo çala* «qu'il naquit».

#### Conjugaison périphrastique de la 2e classe

Les formes sont surtout intéressantes parce qu'elles contiennent quelques formes des auxiliaires qui ne se rencontrent pas dans les autres textes biscayens du XVI<sup>e</sup> siècle.

Présent nu (auxiliaire «avoir»): *sinesřetan dot* (94) et *sines-tetan det* «je crois»; *erreguetan deusat* (97) «je le prie»; *çuri emayten deusuguz* (94) «nous vous les donnons».

Forme relative du présent: 1° à auxiliaire «avoir»: *erratuetañ dabena* «celui qui fait erreur»; *aguinduetan davenean* (97) «quand elle le commande»; *aguinetan deuscuna* (92) «ce qu'elle

(1) gure en la reedición es una errata. (N. de la R.).

nous commande»; *parquetan deusteguna leguez* (93) «comme nous leur pardonnons»; 2° à aux. *egin*: *libradu gagizâ* (2 fois) «pour qu'il nous délivre».

Présent à suffixe *-la*: 1° à aux. «avoir»: *negarr eguiten dogula* (94) «en pleurant», *essaten* (et *esaten*) *dogula* (92) «en disant», *eguiten dozula* (92) «en le faisant»; 2° à aux. *egin*: *erregutu deguiogula* «que rogueys a...» (97), «que vous le priez» (style indirect).

1er supositif: *esperetan badau* «si espera» (97), «s'il l'attend»; *hechietan vadituz* «si los dexa» (98), «s'il les laisse».

Futur: *etorrigo da* (94) «il viendra», *etorrigo dala* (96) «qu'il viendra».

Parfait: *eguin dodala* (97) «que je l'ai fait»; *hiracasi deus-cuzanac* (92) «ceux qu'elle nous a appris».

Prétérit du parfait (à valeur d'aoriste): *padecidu eban* (93) «il souffrit», *erresucitadu eban* (94) «il ressuscita», *igo eban* (94) «il monta», *errecibidu ebalala* (95) «qu'il la reçut», *erresucitadu ebalala* (95) «qu'il ressuscita», *igo ebalala* (95) «qu'il monta». Quand le patient est à la 3e pers. du pluriel, les formes contiennent le préfixe personnel *z-* et le préfixe de pluriel *-it-*: *atera cituala* (95) «qu'il les tira»; *gorde cituelaco* (96) «parce qu'ils les observèrent», *gorde ez cituelaco* (96) «parce qu'ils ne les observèrent pas». La forme à agent de 3e pers. du pl. se distingue de celle à agent de 3e du sg. par l'opposition *e/a*.

Impératif: 1° Formes à patient de 1re pers. (de structure identique à celles de l'indicatif présent-futur): *libradu gaguzuz* (92) «délivrez-nous»; déformé, p. 93, en *libradu guaguiçuz*. 2° Formes à patient de 3e pers.: *erregutu eguiçu* (93 et 94) «priez» (patient indéterminé); *biortu eguizuz* (94) «tournez-les»; *echi ezeyguçu* (93) «ne nous laissez pas» (patient indéterminé, indice datif de 1er pl.); *parcatu eguiçuçuz* (93) «pardonnez-nous-les» (patient de 3e pl., indice datif de 1re pl.).

### Verbes de la 1re classe à formes simples

*Egon* «être» (plus attribut ou complément de lieu ou de manière).

Présent nu: *dago* (92 et 94); *çure gueyez gagoz* «a ti llamamos» (94), «nous t'appelons»; *dagoz* (99) «elles sont».

Forme relative du présent: *çagoçana* (93) «vous qui êtes».

Présent à suffixe *-la*: *dagoala* (95) «(croire) qu'il est».

Prétérit: *egoçanac* (95) «ceux qui étaient».

Betolaza n'emploie que des formes périphrastiques du verbe *etorri* «venir»: *etorrico da*, *etorrico dala*, *etorri vidi*.

Verbes de la 2e classe à formes simples

*Erakutsi* «montrer»

Impératif: *eracuscucu* (94) «montre-nous-le».

*Jakin* «savoir»

Présent à suffixe relatif: *daquiguçan* (92) «(celles) que nous savons»; *estaquianari* (98) «à celui qui ne sait pas» (patient indéterminé).

Betolaza n'emploie que très peu souvent les verbes *egin* «faire» (comme verbe à sens plein), *emon* «donner», *esan* «dire». Toutes leurs formes sont périphrastiques:

*Egin*. Présent à suffixe *-la*: *eguiten dogula*, *eguiten dozula*, déjà cités.

*Emon*. Présent nu: *emayten deusuguz* «nous vous les donnons». Impératif: *emon eguiguçu* «donnez-nous-le».

*Esan*. Présent à suffixe *-la*: *essaten dogula*, déjà cité.

En somme, on relève dans ce petit ouvrage trois formes remarquables: un archaïsme, le substantif verbal *eute* du verbe «avoir», dont on n'a pas d'autre exemple, et deux formes de type récent qui ne sont attestées dans aucun autre texte du XVI<sup>e</sup> siècle, deux formes de subjonctif présent périphrastique du verbe «être». Les formes de prétérit *cituala*, *cituela* ne sont pas attestées dans les autres textes biscayens du XVI<sup>e</sup> siècle; ils ne contiennent d'ailleurs pas de formes de prétérit du verbe «avoir» à patient de 3e pers. du pl. Les auxiliaires *di-* et *egin* sont toujours construits par Betolaza avec le participe passé, comme en biscayen actuel (sauf, selon Azkue, dans quelques formes d'impératif; v. notre *Système*, t. II, p. 19), tandis qu'ils sont toujours construits avec le radical dans les textes de Garibay, et tantôt avec le radical tantôt avec le participe passé dans les Refranes de 1596. L'auxiliaire *egin* est même construit par Betolaza avec le participe alors qu'il est employé sous la forme du substantif verbal: *desseadu ez eytea* «ne pas désirer» (96).

Betolaza n'emploie pas de formes verbales à préfixe *baiñ-*. Lorsqu'il utilise *zein* comme pronom relatif, il le construit avec

des formes relatives du verbe: nous en avons cité deux exemples plus haut. Pour exprimer une relation causale, il se sert du suffixe *-laco*.

La *Doctrina Cristiana* de Betolaza complète donc sur des points importants notre connaissance du verbe basque au XVI<sup>e</sup> siècle.

